

Vie de l'édition



Rencontre avec Siobhan Curham

Un entretien réalisé par Annick Lorant-Jolly.

En écho à notre dossier sur le Royaume-Uni, nous avons profité de la venue à Paris de Siobhan Curham, une romancière anglaise dont nous avons beaucoup apprécié le premier livre paru en France, *Cher Dylan*, pour la rencontrer. La sortie d'un nouveau titre chez Flammarion, tout aussi intéressant que le premier, est l'occasion de découvrir son univers, très attachant.

S iobhan Curham, vous avez commencé comme journaliste free-lance, en 1997. Comment êtes-vous passée du métier de journaliste au métier d'écrivain ?

Je l'avais planifié comme ça : le journalisme était pour moi une première étape qui me permettait d'acquérir une expérience de l'écriture. L'un de mes articles sur le sujet de la dépression post-partum m'a valu beaucoup de courrier de lectrices qui se sont senties concernées. Et, à partir de là, on m'a demandé d'écrire un livre sur ce sujet. Pour moi c'était tout à fait naturel de passer de l'article à ce livre. Ensuite j'ai eu l'assurance nécessaire pour m'attaquer à mon premier roman.

Pourquoi vouliez-vous écrire des romans ?

Parce que j'aime les livres, j'ai toujours aimé les livres, j'avais, enfant, une chambre pleine de livres. Et je me souviens très bien d'avoir rêvé, à un moment donné, de voir des livres que j'aurais écrits et publiés, c'est donc un rêve ancien, qui se réalise.

Et pouvez-vous nous dire quels sont les auteurs que vous aimiez, lorsque vous étiez jeune ?

Particulièrement *Le Journal d'Anne Frank* et *La Petite maison dans la prairie* de Laura Ingalls Wilder. J'adorais aussi Judy Blume parce qu'elle écrit à propos des émotions et des événements de la vie. Tout ça me touchait profondément, et ça m'aidait aussi.

Les livres vous ont aidée, vous-même, à grandir ?

Oui. Par exemple, au moment où mes parents ont divorcé, j'ai lu un roman de Judy Blume sur le divorce, écrit du point de vue de l'enfant (NDLR : *Ce n'est pas la fin du monde*) et cela m'a à la fois réconfortée et rassurée de retrouver dans un roman une expérience proche de la mienne. Et mon intention est vraiment d'écrire des livres qui parlent de la vie et qui aident les jeunes face aux difficultés qu'ils rencontrent.

Combien de romans avez-vous déjà publiés ?

J'ai écrit quatre romans pour adultes et je travaille au quatrième pour les adolescents.

En France deux de vos livres ont été traduits : *Cher Dylan* qui est sorti l'année dernière, en 2012, et

***Le Retour de Cherokee Brown* qui sort demain... tous deux chez**

Flammarion. J'ai vu que pour *Cher Dylan* vous étiez passée par une démarche d'auto-édition en Angleterre ?

Oui, il y avait une espèce d'explosion de cette tendance à l'auto-publication, et puis c'était pour moi une expérience intéressante. Mais, une fois le roman publié, il a été présenté à un Prix national très important, le *Young Minds Book Award*, où il s'est trouvé

en compétition avec des auteurs publiés par des maisons d'édition.

En principe on n'accepte pas les livres auto-publiés, mais j'ai été sélectionnée et j'ai remporté le prix. Alors plusieurs éditeurs se sont proposés pour acheter les droits !

Ce roman a eu un grand succès en Angleterre ?

Oui, et l'histoire de ce livre lui a fait de la publicité... Sur Internet beaucoup de jeunes lecteurs bloggeurs ont publié leurs critiques.

C'est aussi un beau roman, en France il a été bien reçu. Et la forme est originale – un roman épistolaire par mail. Il est très réaliste, il parle de choses dures, avec ce beau-père violent qui maltraite sa femme et cette adolescente qui a des difficultés à se sentir bien dans la vie. Mais, en même temps, ce n'est pas un roman particulièrement sombre, grâce à ce beau personnage de jeune fille et à la relation qu'elle noue avec cette femme, actrice de renom à la retraite, dont on découvrira au cours du roman la véritable identité.

On voit beaucoup de jeunes qui grommellent à propos des personnes âgées ou de personnes âgées qui grommellent à propos des jeunes. Or, d'après mon expérience, mes amitiés les plus enrichissantes se sont nouées avec des personnes beaucoup plus jeunes, ou beaucoup plus âgées que moi. Et j'ai voulu montrer que la personne la plus âgée des deux avait autant à apprendre de la jeune que l'inverse. C'était une relation d'échanges véritables, très profonds et très utiles pour elles deux.

Dans *Le Retour de Cherokee Brown* le beau-père n'est pas brutal, mais il est assez inquiétant à sa façon. Et je trouve que le portrait que vous faites de ce couple, la mère et le beau-père correspond à quelque chose d'assez bien vu dans notre

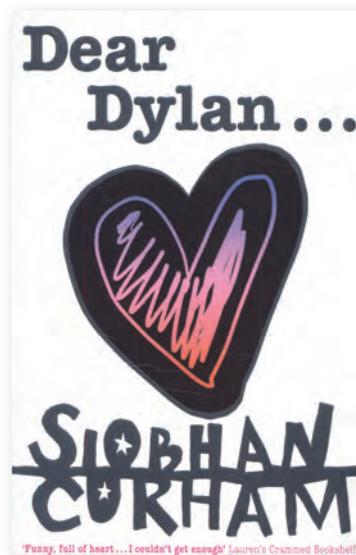
société, c'est-à-dire ce type de gens qui cherchent à tout prix à être parfaits, parfaitement intégrés, parfaitement intelligents, parfaitement habillés... Avec un désir de conformisme tel que ça se joue au détriment d'eux-mêmes, de leur propre personnalité. Son beau-père est « coach » et il y a dans ses relations aux autres quelque chose de très abusif, une sorte de violence.

Ce personnage est en fait tiré d'une personne réelle qui est coach et que j'ai connue quand j'ai moi-même suivi une formation dans ce domaine. Il ressemblait à ce personnage. Il avait de jeunes enfants avec qui il faisait des séances de coaching, un véritable abus de pouvoir, un désir de contrôler leur vie qui les empêchait d'affirmer leur personnalité et de s'exprimer. Avec les meilleures intentions du monde, bien entendu...

Je trouve que ces deux romans sont pleins de finesse et de sensibilité. Le personnage de la mère par exemple est ambivalent : elle est soumise au pouvoir de son mari, mais en même temps il y a un lien affectif fort avec sa fille, elle se rend compte qu'elle va mal. Vous créez des personnages qui ont de l'épaisseur. Il y a un autre point commun entre les deux romans, ce beau personnage d'adolescente qu'est Cherokee Brown – elle reprend ce nom, quand elle découvre ses origines indiennes.

Elle vit également des choses très difficiles, puisqu'elle est persécutée par des jeunes de son établissement scolaire. On appelle ça du harcèlement mais c'est très physique, violent, elle est même menacée de mort. Et pourtant, avant même que son père ne « tombe du ciel » elle cherche à s'en sortir par elle-même, elle va trouver son salut dans l'écriture.

Vous attachez visiblement beaucoup d'importance à la lecture et à l'écriture ?



Personnellement, je trouve l'écriture et la lecture thérapeutiques.

Il y a quelque chose dans le fait d'écrire sur un problème qui apporte davantage que simplement d'y penser ou d'en parler.

Il s'agit de trouver les mots justes pour s'en libérer.

Cette jeune fille trouve une sorte de manuel, de guide pour écrire un roman. Et elle va prendre ça au pied de la lettre : les chapitres sont rythmés par des extraits. Mais cela est fait avec beaucoup d'humour.

Oui, c'est une parodie, j'ai lu beaucoup de ces ouvrages avant de devenir écrivain ! De toute façon quand je parle de sujet graves j'aime le faire sans peser trop lourdement, en les abordant de manière humoristique.

Heureusement car ce que vit cette jeune fille est vraiment terrible, à l'école surtout. Et puis le père arrive... Lui qui était un jeune marginal, qui s'occupait de lui et de sa musique, inconscient et égoïste, opère un revirement, prend conscience de ses responsabilités vis-à-vis de sa fille. C'est assez surprenant, ça rend optimiste.

Effectivement, quand il a eu son enfant, il était trop jeune et incapable d'assumer ses responsabilités. Mais il est arrivé, presque quinze ans plus tard, à un stade de sa vie, où il se retrouve seul, il avait perdu sa mère encore jeune, il a perdu son père, récemment, il n'a ni frères ni sœurs. Il est à l'âge où on fait le bilan de sa vie. En fait il n'a plus que sa fille, donc il est heureux de la retrouver. D'autre part il a vraiment cru qu'il faisait exactement ce qu'il fallait faire puisque la mère lui avait demandé de s'effacer de la vie de sa fille. Elle avait rencontré quelqu'un d'autre avec qui elle a refait sa vie et fondé une famille, elle voulait considérer que son nouveau compagnon était le père de sa fille. Je connais quelqu'un pour qui cela s'est passé exactement de cette façon.

La mère et le beau-père ont travesti la vérité, puisque le père a fait une tentative de retour, il a essayé de les recontacter...

La mère croyait – en toute bonne foi – qu'elle protégeait sa fille de la meilleure façon possible. Elle avait peur que le père revienne puis se lasse à nouveau, et que l'enfant souffre à ce moment-là d'un deuxième abandon.

Ce père miraculeux qui revient prendre sa place et ses responsabilités dans la vie de sa fille, va être un adulte important pour l'adolescente, il va permettre à la jeune fille de pouvoir enfin parler de ce dont elle souffre, il va l'écouter et tenter de l'aider.

Il y a une scène très importante dans le cimetière du Père-Lachaise, lorsque l'héroïne se rend compte que son père n'est pas le super-héros qu'elle a imaginé dans un premier temps. Comme la plupart des adolescents qui à un moment dans leur vie, se rendent compte que leurs parents sont juste humains, qu'ils ont des défauts, des faiblesses. Et donc qu'ils ne vont pas les sauver de toutes les situations. Mais Cherokee réalise qu'elle a la force nécessaire pour se sortir du mauvais pas où elle se trouve, et que c'est sur elle-même qu'elle va pouvoir compter. Elle va surtout retrouver confiance en elle.

Dans les deux romans, on rencontre des personnages d'adolescentes pleines de ressources.

Je n'ai pas pris conscience tout de suite de ce point commun entre mes deux héroïnes : leur capacité à s'assumer elles-mêmes, en particulier dans des situations difficiles. Dans mon cas, mes parents se sont séparés quand j'avais quatorze ans, et c'est ma mère qui est partie – ce qui était très inhabituel à cette époque. J'ai donc été obligée d'être autonome très jeune.

J'ai peut-être fait appel à mon expérience personnelle pour construire mes personnages. Et c'est le message que je veux faire passer aux adolescents, qu'ils peuvent trouver en eux-mêmes la force de surmonter les difficultés. Même quand les adultes autour d'eux ont l'air de les laisser complètement tomber, car eux-mêmes sont en déroute.

Vous avez un véritable projet d'écriture vis-à-vis des jeunes. Cela a du sens pour vous. Écrivez-vous pour des filles ?

Évidemment je me sens proche des filles, mais je suis aussi mère d'un adolescent et j'ai très envie d'écrire un roman à deux voix : fille et garçon. Apparemment ce n'est pas un choix qui risque d'être bien accueilli par les éditeurs anglais. Pourtant je suis très proche de mon fils, et je suis consciente des pressions qui s'exercent aussi sur un jeune adolescent aujourd'hui.

Dans mon prochain roman, l'héroïne est une fille mais il y a un garçon qui tient un rôle très important également. Donc le point de vue des garçons est loin de m'être étranger.

Il y a d'ailleurs un personnage secondaire intéressant dans *Le Retour de Cherokee Brown*, ce jeune homme qui est comme le fils adoptif du père musicien. On le sent ambigu, plein de souffrance, très réservé, mais avec des belles qualités humaines et une grande richesse intérieure.

Ce personnage, Harrison, est un peu inspiré par mon fils qui, de temps en temps, a des accès de nervosité, et qui a été un peu harcelé en classe à un certain moment à cause de ça. Il a appris à maîtriser complètement sa nervosité mais il en a souffert. Quelle que soit la pression des autres jeunes pour leur ressembler, ce n'est pas grave d'avoir un trait particulier qui fait de vous un être différent, mais aussi ce que vous

êtes. Il faut apprendre à s'accepter et à refuser d'être brutalisé par un groupe qui ne cherche que le conformisme.

En matière de conformisme les jeunes sont au moins aussi durs que les adultes.

Est-ce que vous rencontrez vos lectrices, vos lecteurs ?

Oui, je trouve ça passionnant d'aller à la rencontre des jeunes lecteurs, lectrices. À l'occasion de la sortie de *Cherokee Brown*, en Angleterre je vais proposer un atelier qui s'appellera « Poursuivez vos rêves ! ».

Moi-même j'ai perdu confiance dans mes capacités à devenir écrivain, j'ai abandonné mes études universitaires, pour les reprendre après, à l'approche de la trentaine, et je regrette d'avoir perdu ce temps. Je cherche à convaincre les jeunes de ne pas se décourager.

Pour l'édition anglaise le sous-titre est : « Everything changes when you dare to dream... ». C'est un beau slogan pour les jeunes gens. Vous faites beaucoup d'ateliers d'écriture ? Avec des adultes ? Avec des jeunes ?

Oui, avec les deux. Pendant deux ans j'étais en résidence dans une école et j'ai fait beaucoup d'ateliers avec des élèves.

Vous écrivez des livres dans lesquels l'écriture joue un rôle essentiel et vous animez des ateliers pour faire advenir l'écriture chez les jeunes...

Dans les ateliers, il s'agit de mettre en œuvre, concrètement, ce sur quoi j'écris dans mes romans. Les deux sont complémentaires.

Et vous avez le projet d'un autre roman ?

Oui : *The Truth about Lying* (La Vérité sur le mensonge).

C'est également pour les jeunes ?

Oui. Mon prochain roman abordera un peu le côté noir d'Internet, alors que dans *Cher Dylan* on découvre une façon d'utiliser les possibilités d'Internet très positive. L'héroïne, cette fois, est une bloggeuse et elle monte un blog qui essaie de détecter la vérité au milieu de tous les mensonges du Net. Et elle va subir une forme de harcèlement *on-line*. La gratuité et le fait qu'on se sente anonyme permet à certains de libérer des pulsions extrêmement violentes envers leurs correspondants.

C'est un sujet intéressant – très actuel. Merci Siobhan Curham.

Propos recueillis le 11 février 2013

La traduction simultanée de cet entretien a été assurée par Marie Hermet, traductrice des romans de Siobhan Curham, chez Flammarion Jeunesse.

